

L'Opération Corbeau

Londres, 10, Downing Street.

L'homme est vêtu d'un costume gris anthracite provenant de chez Gieves & Hawkes dans Mayfair. Il ne porte plus le haute-forme d'antan qui le distinguait et l'élevait au rang de la haute société londonienne. Il tient à la main un attaché-case de cuir noir dans lequel il a glissé des dossiers classés secrets. Il suit le majordome qui le laisse au pied du grand escalier, le *Grand Staircase*, dont les murs jaunes sont couverts de nombreux tableaux. Ses pas sont étouffés par l'épaisseur de la moquette recouvrant les marches. Il se rend au bout du couloir jusqu'au *Study*, sorte de petite salle de réunions intime dont le mobilier, mis à part les quatre fauteuils contemporains de couleur grise, (de mauvais goût d'ailleurs, pense-t-il) et la table basse en bois de merisier, est composé de deux bibliothèques peintes en blanc, se faisant face.

Il connaît bien les lieux pour y venir « trop » régulièrement. Même l'employé de maison ne l'accompagne plus depuis qu'il a dit à l'invité : « Vous connaissez le chemin ». Plus de classe, plus de dignité, plus de qualité dans le personnel. « Tout se perd, pense Sir John MacMillan. » Être élevé au rang de Sir, en Grand-Bretagne, est l'une des plus hautes distinctions. Depuis quatre années qu'il dirige le MI6, le service de contre-espionnage britannique, il rencontre chaque semaine le Premier Ministre. Ils font ensemble le point sur différents sujets en cours ou d'actualité. La prochaine réunion est prévue pour lundi prochain. Il doit se passer quelque chose de grave pour être convoqué ainsi au 10 Downing Street.

Un homme entre sans frapper en s'excusant d'avoir bousculé son emploi du temps. Vêtu d'une chemise blanche ouverte, sans cravate, il ne porte pas de veste car il quitte une réunion dans une autre pièce où la température est étouffante.

- Merci John d'être venu aussi vite.

Il est vrai que lorsque le Premier Ministre vous invite à le rencontrer « rapidement », vous pouvez annuler tous vos rendez-vous prévus. Le Royaume-Uni passe en priorité.

- Je t'écoute, Ted.

Sir John MacMillan et Edward Heath, dit Ted pour les intimes, se connaissent depuis très longtemps et cette amitié est un avantage pour régler les problèmes de la nation, car, ni l'un, ni l'autre ne raconte de bobards ou fait semblant d'écouter. Le Premier Ministre continue :

- Nous avons été avertis par radio qu'une surveillance avait lieu autour de Papillon par des étrangers inconnus. Était-ce l'une de tes équipes ?

- Négatif, je n'ai aucun agent dans ce secteur. Mais je soupçonne des ultraroyalistes de vouloir créer un précédent.

- Mais pourquoi s'intéresser à Papillon, il n'a rien à voir avec la couronne ?

- J'y ai pensé en venant. Et s'il s'agissait de tout autre chose que les ultraroyalistes que nous combattons depuis des années et qui ne sont en fait que des trouble-fête. Aucun d'entre eux n'a l'idée de meurtre. Ce sont des pacifistes et Jordan nous l'a prouvé très souvent.

- Il faut savoir ce qu'ils mijotent. As-tu quelqu'un de disponible en ce moment ?

- J'ai un agent qui rentre de Bulgarie et qui appréciera sûrement d'aller se reposer en France. Ça lui fera du bien de revenir au grand air. Il a quarante ans, célibataire, il fait partie du service depuis quinze ans et c'est un ancien commando de Sa Majesté. Il a été décoré de la Victoria Cross pour fait de guerre. Il se nomme Alex Thomson.

- On reste en contact. Seuls, toi et moi, devons être au courant et je ne veux aucun intermédiaire. Ton gars n'aura affaire qu'à toi seul. Si tu as du nouveau, on se retrouve ici en tête à tête.

- Je lance l'opération ... Corbeau, dès maintenant, dit Sir John MacMillan.

- Opération Corbeau, c'est très bien.

Le Premier Ministre se lève pour saluer son invité, indiquant ainsi que l'entretien est terminé. Sir John MacMillan fait de même et sans un mot rejoint le Grand Staircase. Il disparaît dans la rue sans avoir ouvert son attaché-case.

* * * *

Le grand-père

Evan est stupéfait que les Anglais se retrouvent dans cette histoire, surtout le prince !

- Non, ce n'est pas le prince, c'est le Premier Ministre de la Grande-Bretagne. C'est lui qui dirige vraiment le pays. La Reine n'a qu'un rôle de conseillère et intervient rarement dans les problèmes de l'état.

- Donc l'état s'occupe de Claire. Mais pourquoi cela ?

- Nous disons donc que les Anglais vérifient qu'elle soit bien en sécurité. Ils envoient un agent secret pour la protéger.

- Elle est encore partie et des méchants l'ont suivie jusque

chez elle. Les autres ont appelé leurs copains avec la radio, ils n'ont pas le téléphone ?

- En 1972, le téléphone n'est pas dans toutes les maisons. La radio dont je t'ai parlé est un émetteur à ondes courtes utilisé dans le monde entier par les radio-amateurs.

L'enfant semble réfléchir une nouvelle fois.

- Mais, le garçon, est-ce qu'il va voir la fille puisque tu m'as dit qu'il a son adresse ?

- Ce n'est pas facile pour lui car il travaille et il ne peut sans doute pas s'absenter facilement. Mais écoute la suite, tu comprendras mieux.

* * * *